

Bibliographie

Nouveau Manuel de chants liturgiques, 386 pages, traduits en notation moderne, avec rythme précis, suivis de 39 Motets en musique pour saluts, etc., à l'usage des églises, des communautés religieuses, des collèges et des écoles ; par l'abbé C. Borduas, prêtre, maître de chapelle à la cathédrale de Montréal, et publié par M.M. Eusèbe Sénécal et Fils, 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

Nous accusons réception du *Nouveau Manuel de chants liturgiques* de M. l'abbé Borduas. Il serait très-désirable, comme l'auteur le démontre clairement dans sa préface, que le chant grégorien fût partout rythmé, du moins d'une manière plus accentuée qu'on ne le fait en bien des endroits, mais nous sommes convaincu qu'on travaillera encore longtemps avant d'atteindre ce but. Et le principal obstacle, suivant nous, est le manque d'uniformité dans la mélodie ou la notation de nos chants d'église. Il y a trente ans, le chant était uniforme dans toutes nos églises du Canada, mais depuis lors on a donné différentes éditions de nos livres de chant, et chacune diffère plus ou moins de ses devancières. Chaque auteur prétend donner la plus exacte, mais *adhuc sub judice lis est*. Si la mélodie était partout uniforme, il nous semble que ce serait assez facile d'amener nos chœurs des différentes paroisses à observer le même rythme, mais cette uniformité est encore à venir. En jetant un coup-d'œil sur le *Nouveau Manuel*, nous avons reconnu tout de suite qu'on ne pourrait faire usage de ce livre avec nos livres de chants actuels, sans amener de la cacophonie dans les chœurs. Qu'on examine, par exemple, le *Libera*, on verra tout de suite que la mélodie diffère passablement de celle de nos livres, et qu'en bien des endroits les mots ne répondent pas aux mêmes notes. Cependant, comme le *Manuel* de M. l'abbé Borduas est plutôt destiné aux musiciens chantres qu'aux choristes ordinaires, il pourra devenir très utile en habituant les exécutants à observer plus attentivement le rythme et en devenant peut-être le premier jalon pour amener l'uniformité dans cette voie.

On remarquera que la typographie est irréprochable.

Nos remerciements à qui de droit.

Une lettre à la Sainte Vierge

Jean avait six ans, un pantalon blessé aux genoux ; des cheveux blonds, bouclés, si épais et si riches qu'on en eut coiffé deux têtes de belles dames, une paire de grands yeux bleus, qui essayaient parfois encore de sourire, quoiqu'ils eussent déjà tant pleuré ! une petite veste élégamment coupée, une bottine de fillette au pied droit, un soulier de collégien au pied gauche, tous les deux trop longs, trop larges, hélas ! et trop percés, qui se relevaient en poulaine par-devant et qui manquaient de talons par derrière. Là dedans, il avait froid et faim, car c'était un soir d'hiver, et il jeûnait depuis la veille au midi — quand la pensée lui vint d'écrire une lettre... à la bonne Vierge.

Reste à vous dire comment le petit Jean, qui ne savait pas plus écrire que lire, écrivit une lettre.

Là bas dans le quartier du Gros-Caillou, au coin d'une avenue et non loin de l'esplanade, il y avait une échoppe de "rédaction." Le rédacteur était un vieux soldat de fort mauvaise humeur, brave homme, pas bigot, ah ! non ! pas riche, et qui avait le malheur de n'être pas tout à fait assez éclopé pour obtenir son admission à l'hôtel des Invalides.

Ce n'est pas plus malin que cela. Jean le vit à travers les carreaux de son échoppe, fumant sa pipe en attendant la pratique. Il entra et dit :

— Bonjour, Monsieur ; je viens pour écrire une lettre.

— C'est dix sous, répondit le père Bouin.

Car ce brave, qui était peut-être la cent millième partie de la gloire d'un maréchal de France, s'appelait le père Bouin. Jean, qui n'avait pas de casquette, ne put l'ôter, mais il dit bien poliment :

— Alors, excusez.

Et il rouvrit la porte pour s'en aller ; mais papa Bouin le trouva gentil et lui demanda :

— Es-tu fils de militaire, moucheron ?

— Non, répondit le petit Jean, je suis fils de maman, qui est toute seule.